

33 & 36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ^{ES}
Gilles Barbier ^{FR}
Julien Berthier ^{FR}
Julien Bismuth ^{FR}
Alain Bublex ^{FR}
Massimo Furlan ^{CH}
Taro Izumi ^{JP}
Richard Jackson ^{US}
Adam Janes ^{US}
Jean-Yves Jouannais ^{FR}
Martin Kersels ^{US}
Paul Kos ^{US}
Paul McCarthy ^{US}
Jeff Mills ^{US}
Arnold Odermatt ^{CH}
Henrique Oliveira ^{BR}
Peybak ^{IR}
Lucie Picandet ^{FR}
Lázaro Saavedra ^{CU}
Niki de Saint Phalle ^{FR}
Pierre Seinturier ^{FR}
Peter Stämpfli ^{CH}
Jean Tinguely ^{CH}
Keith Tyson ^{GB}
Jacques Villeglé ^{FR}
Olav Westphalen ^{DE}
Winshluss ^{FR}
Virginie Yassef ^{FR}

08
septembre
—
22
octobre
2017

VERNISSAGE

jeudi 07 septembre
de 18h à 21h

UN DIMANCHE À LA GALERIE

24 septembre
de 14h à 19h

NIKI DE SAINT PHALLE

Belles! Belles! Belles! les femmes de Niki de Saint Phalle



Après *En joue ! Assemblages & Tirs* (1958-1964), en 2013, c'est autour de la thématique centrale de la représentation du corps de la femme que s'articule notre seconde exposition consacrée à l'œuvre novatrice, féministe et avant-gardiste de Niki de Saint Phalle.

Une vingtaine d'œuvres parmi les plus emblématiques des années 60 et 70, des plus célèbres Nanas aux singulières sculptures-reliefs, seront montrées.

Belles, belles, belles et rebelles !

Lacan prétendait que LA femme n'existe pas. Il devait connaître Niki de Saint Phalle. Car dans le travail de l'artiste non plus la femme n'est pas une, mais plusieurs. Grandes et musclées, empâtées et poilues, vieilles et fragiles, mégères immondes, mariées sylphides, femmes-pot, femmes-ventres écorchées vives, géantes légères dansantes et tourbillonnantes, matrones blanches, matrones noires, Niki a tourné le dos au beau idéal pour peindre et sculpter tous les types de femmes possibles et impossibles, toutes sortes de morphologies féminines hors-normes, dérangeantes, attestant que le beau est toujours bizarre. Traiter du féminin, en effet, exposer ses angoisses et ses révoltes, ses rêves, sa puissance et sa poésie, revient toujours pour l'artiste à mettre en scène des corps. (...) Tout ce qu'il est donné aux femmes de vivre s'incarne alors dans ses figures qui dérogent aussi bien aux schémas ordinaires de la représentation qu'aux principes solennels consacrés par la morale sociale. L'habitude de partager l'œuvre de l'artiste en périodes, et notamment entre un avant et un après l'irruption des Nanas, a fait perdre de vue l'importance qu'elle attache, le sens qu'elle donne à l'exposition des multiples corps des femmes, qu'ils souffrent ou saignent comme ceux des parturientes ou qu'ils respirent la santé. Leur présentation côte à côte sous un même intitulé dit l'importance qu'il convient d'accorder à ses portraits protéiformes et singuliers de la gent féminine si l'on veut comprendre ce que sont, ce que pensent, ce que veulent les femmes selon Niki de Saint Phalle.

Rappelons (...) les mots de la créatrice adressés à la

« belle prisonnière des apparences » qu'était sa mère : « Moi, je montrerais tout. Mon cœur, mes émotions ».

Montrer. Et donc voir. Tout voir de cet art qui, sans délaisser le registre esthétique, hisse haut les couleurs de la rébellion en faisant chaque fois le choix d'une opposition absolue aux canons, aux règles, aux codes en vigueur. Niki n'a de cesse de s'affranchir des conventions. Tous les moyens sont bons pour échapper à ce qu'elle nomme « l'art de salon » : la démesure des sculptures transformées pour certaines en espaces habitables ; leur aspect parfois fruste ou bancal ; la difformité, voire la monstruosité de ses créatures ; la vulgarité de leur allure et de leur accoutrement ; leur obscénité souvent ; leur dimension comique ou enfantine, manière de taquiner la prétention traditionnelle de l'art à la respectabilité... Ajoutons à cela l'orientation narrative et largement autobiographique de son travail qui fait peut-être de Niki de Saint Phalle une artiste à part, mais nullement une artiste ignorante des ruptures formelles et des enjeux de son temps.

(...) Il est temps d'affirmer la place capitale de la démarche de Niki de Saint Phalle au sein de l'histoire de l'art. Menant combat contre l'uniformisation du regard et du goût, elle a œuvré à l'avant-garde d'un mouvement qui, en tissant entre l'art et la société une étroite relation, a contribué à changer la vocation de l'art.

Catherine Francblin

Ce texte est extrait du catalogue conçu sous la forme d'un « magazine féminin » réunissant une quinzaine de contributeurs et publié à l'occasion de l'exposition.



NIKI DE SAINT PHALLE

Niki de Saint Phalle's Women

08
September
—
22
October
2017

OPENING NIGHT

Thursday
07 September
6pm - 9pm

/

FORTHCOMING

33

ALAIN BUBLEX

Group Show
"Contre allées"

03/11

—

13/12

36

RICHARD JACKSON

The French Kiss

17/11/2017

—

13/01/2018

/

FAIRS

FIAC

ABU DHABI



In the wake of *En joue ! Assemblages & Tirs* (1958-1964) in 2013, this new monographic exhibition focuses on the representation of the female body in 1960s-70s consumer society - a central theme in Niki de Saint Phalle's output. A selection of twenty pieces, amongst the most emblematic of the 1960s and 1970s, from the famous *Nanas* to her singular relief sculptures, will be on show.

Rebellious belles

Lacan said that Woman does not exist. He must have met Niki de Saint Phalle. For in this artist's work womankind is not one but several. Big and muscular, squat and hairy, old and fragile, foul shrews, sylph-like brides, crock-pot-women, woman with bellies ripped open, dancing and eddying light giants, white matrons and black matrons - Niki turned her back on ideal beauty and painted and sculpted every possible and impossible kind of woman, all kinds of freakish female morphologies bound to upset and tell us that beauty is always bizarre. For this artist, dealing with the feminine, exhibiting its anxieties and its revolts, its dreams, its power and its poetry, always meant showing bodies. (...) Everything women may live through is embodied in her figures that break with the ordinary patterns of representation just as they do with the solemn principles sanctioned by social morals. The division of her work into periods, and particularly the periods before and after the *Nanas* burst onto the scene, has made us lose sight of the importance that she places and the meaning she invests in exhibiting multiple women's bodies, whether they suffer and bleed or are parturient or are bursting with health. Their presentation side by side under the same name bespeaks the importance that we should accord to these protean yet singular portraits of womankind if we wish to understand what women according to Niki de Saint Phalle are, and what they think. Remember (...) the words that this artist wrote to the 'beautiful prisoner of appearances' that was her mother: 'I am going to show everything. My heart, my emotions.'

To show. And therefore to see. See everything in this art that, without straying from the aesthetic register, raises high the colours of rebellion by always choosing to totally oppose the prevailing canons, rules and codes. Niki is constantly freeing herself of conventions. Anything goes when it comes to getting away from what she called 'salon art': the gigantism of sculptures that were sometimes transformed into habitable spaces, their sometimes crude, unbalanced appearance, the deforming and even monstrousness of her creatures, the vulgarity of their look and attire, often their obscenity, their comic and childlike dimension - all these are ways of teasing art's traditional claim to respectability. Added to which is the narrative and largely autobiographical dimension of her work which, if it makes Niki de Saint Phalle a singular artist, certainly does not preclude an awareness of the formal ruptures and issues of the day.

(...) The time is ripe to affirm the capital role played by Niki de Saint Phalle's work in the history of art. Fighting against the uniformisation of looking and of taste, she worked in the avant-garde of a movement that, weaving a close connection between art and society, helped change the role of art.

Catherine Francblin

This text is an extract from the catalogue conceived in the form of a «feminine magazine» bringing together almost fifteen contributors and published on the occasion of the exhibition

